

ne se présentait que sous trois formes, en peau, en carton et en bois.

Aujourd'hui on a changé tout cela, la poupée à suivi la mode et devient tous les jours de plus en plus élégante.

Mais au dessous même de ces poupées dont je vous parle, il existait la classe des poupées en chiffon.

La génération actuelle commence à oublier cette étrange création.

Bonnes *mémés* canadiennes, vous qui vous souvenez, vous aviez la spécialité de la poupée en chiffons.

Le corps sans jambes et bien bourré était coupé en croix par un petit rouleau formant les bras.

Le cou s'étranglait par une ficelle.

Les délicates, les raffinées, les mémés qui avaient une vague idée des beaux arts, dessinaient au crayon ou à l'encre les traits du visage et la gamine qui recevait ce chef-d'œuvre, le complétait parfois en lui faisant une chevelure de filasse.

On s'amusait tout autant avec la poupée en chiffon qu'avec la poupée de luxe, mais les temps sont changés et nos enfants dédaignent les *catins de mémé*, tandis que nous, nous...

Allons, bon ! je deviens gâteaux...

. Non, je redeviens sérieux, car un crêpe m'annonce que la mort vient de nous visiter et de nous enlever un ami que nous espérons voir longtemps encore au milieu de nous.

Le Père Prévost, l'aumônier du 65^e bataillon, un de ces braves prêtres qui cachent un cœur de soldat sous leur soutane, un vaillant qui était aussi calme au milieu des balles qu'en disant sa messe, vient de mourir.

Tous ceux qui on fait la campagne du Nord-Ouest, ont gardé le souvenir de cet excellent prêtre qui, d'un mot, relevait les nerfs fatigués des jeunes volontaires et savait toujours remonter le moral de nos soldats.

Le Père Prévost n'était âgé que de quarante-cinq ans, mais les fatigues qu'il avait souffertes en se prodiguant avec un dévouement sans bornes dans l'accomplissement de son laborieux apostolat, avaient miné sa santé et depuis son retour du Nord-Ouest son état empirait chaque jour.

La nouvelle de sa mort a profondément affecté tous les catholiques du diocèse.

. Ainsi que nous le disions dans notre dernier numéro, nous commençons aujourd'hui notre galerie des portraits des membres de la Législature de Québec.

Nos promesses sont tenues ; comme on le voit, nos gravures sont exactes, ressemblantes et artistiques.

Certaines personnes s'attendaient, nous dit-on, à ce que ces portraits seraient accompagnés de biographies écrites dans un sens politique quelconque, c'est une grave erreur, erreur d'autant plus grave que LE MONDE ILLUSTRÉ ne s'est jamais occupé de politique et ne veut pas s'en occuper.

Nous donnons des renseignements, des gravures, des chroniques, des œuvres littéraires, nous effleurons la politique sans jamais nous y mêler.

Et, puisque l'occasion s'en présente, nous prions les députés qui ne nous ont pas envoyé leur photographie de croire que leur portrait ne sera pas publié.

C'est bien juste, du reste, n'est-ce pas ?

Chose assez curieuse, quelques députés répondent à nos lettres en disant qu'ils sont pauvres, peu en position de faire honneur à leurs affaires, etc., etc.

Allons donc ! vous n'êtes pas sérieux !

Leon Leduc

PARLEMENT DE QUÉBEC

HONORABLE HONORÉ MERCIER

Né à Iberville, le 15 octobre 1840. Fit ses études au collège des Jésuites ; entra dans le bureau de MM. Laframboise et Lafontaine, et fut admis au barreau en 1865.

Après avoir essayé du journalisme, il s'occupa

spécialement de sa profession et s'acquit bientôt une réputation méritée.

Élu en 1871 député du comté de Rouville, il céda son siège, en 1874, à M. Cheval, afin de ne pas diviser les forces du parti libéral dans ce comté.

En 1875, candidat à la Chambre des Communes, il fut battu par six voix, et fut élu l'année suivante par 307 voix de majorité. Il entra aussitôt au ministère avec le portefeuille de procureur-général.

Réélu en 1881, il devint chef du parti libéral dans la province de Québec en 1883, par suite de la retraite de l'hon. M. Joly et sur la demande de celui-ci.

L'hon. M. Mercier s'est marié en premières noces en 1866, avec M^{lle} Léopoldine Boivin, et en secondes noces en 1871, avec M^{lle} Virginie St.-Denis.

J. S. HALL, J^r

John Smyth Hall (junior), est né à Montréal, le 7 août 1853, fils de John Hall, l'un de nos plus vieux concitoyens, associé de la maison Grant, Hall & Cie., marchands de bois et propriétaires de moulins.

Élève de Lennoxville, le député de Montréal-Ouest est entré à l'Université McGill en 1876, d'où il en sortit en 1875, avec les degrés de Bachelier ès-arts et Bachelier en droit.

Après avoir étudié le droit chez MM. A. W. Robertson & MM. Cross, Lunn & Lunn, il fut reçu avocat en 1876, et devint aussitôt l'associé de M. MacMaster et plus tard de M. Greenshields.

En 1880, il quitta ce dernier pour faire partie de la société Church, Chapleau, Hall & Nicolls.

Les souvenirs qu'il a laissés à l'Université sont excellents.

En 1880, il fut nommé président de la société de la Bibliothèque de l'Université, et en 1884, président des Gradués de McGill.

En politique, carrément conservateur, toujours sur la brèche, combattant avec courage, c'est un des heureux du parti, car jamais il n'a subi un échec, et c'est avec confiance qu'il voit une aurore nouvelle se lever pour la politique une fois de plus.

M. Hall s'est marié le 3 janvier 1883, avec M^{lle} Brigham, d'Ottawa.

L. O. DAVID

Né au Sault-au-Récollet, le 24 mars 1840, M. L. O. David est fils du major David, et "ce dernier, de par cette qualité, avait le droit d'élever "un mai devant la porte de sa demeure.

"Aux grandes solennités, les couleurs françaises flottaient au sommet du mât, et l'homme mûr "d'aujourd'hui ne sait pas trop s'il ne doit point "beaucoup de son patriotisme au drapeau tricolore "dont la brise faisait joyeusement claquer l'étoffe."

Les lignes entre guillemets sont de notre ami regretté Achintre, et sont tirées de la biographie qu'il a faite du député de Montréal-Est.

M. David est, en effet, le type du patriote ; qu'il parle ou qu'il écrive, il est toujours guidé par l'amour profond qu'il éprouve pour son pays, et ce titre de patriote vaut à lui seul tous les honneurs et toutes les dignités.

Amis comme ennemis politiques s'inclinent devant l'historien de l'insurrection de 1837-38.

Après d'excellentes études au collège de Sainte-Thérèse, il étudia le droit avec l'hon. M. Mousseau, et fut reçu avocat en 1864.

Quatre ans plus tard, il épousait M^{lle} Albina Chenest, de Québec.

Aussi bon journaliste que bon avocat, M. David collabora au *Colonisateur*, à l'*Union Nationale*, à l'*Opinion Publique*, au *Nouveau-Monde*, au *Bien Public*, à la *Tribune*, etc.

Se jettant à son tour dans la politique militante, il fut vaincu quatre fois : en 1867, Hochelaga ; 1873, Laval ; 1875, Hochelaga, et 1878, Hochelaga.

Eufin, cette année, il a enlevé le mandat de député à la Chambre Locale, dans la division de Montréal-Est.

Quel commerce lucratif ce serait que d'acheter les hommes ce qu'ils valent et les revendre ce qu'ils s'estiment.



SOURIRE ET PLEURS

Quand tu souris, à quoi sert de me dire
Quel songe heureux a charmé ton sommeil ?
Ton bonheur seul me suffit ; ton sourire
Est pour mon cœur un rayon de soleil.

Mais sur ton front quand un chagrin se pose,
Mais quand tes yeux sont inondés de pleurs,
Alors je veux en connaître la cause ;
J'en veux ma part, j'ai droit à tes douleurs.

Tout mon bonheur n'est-il pas dans ta joie ?
Tout mon malheur n'est-il pas dans ton deuil ?
Te soutenir, te guider dans ta voie,
Te rendre heureuse, est mon plus doux orgueil.

Mais quand je vois tomber ces tristes gouttes
Sur ton visage éteint et languissant,
J'échangerais, pour les racheter toutes,
Contre chacune une goutte de sang.

PROSPER BLANCHERAIN.

THÉÂTRES ET AMUSEMENTS

THÉÂTRE ROYAL

The World, un drame à sensation, bien connu de nos habitués des théâtres, remporte lui aussi un véritable succès au Royal.

Nos amateurs sont toujours heureux de revoir les grands effets de scène de ce beau drame, qui sont une merveille de mécanisme ingénieux.

La troupe de J. Z. Little est trop connue pour que nous lui fassions des éloges, et nous nous contenterons d'inviter ceux qui recherchent de bonnes émotions d'aller entendre ce drame qui en offre de vives du commencement à la fin.

ACADÉMIE DE MUSIQUE

Hoodman Blind, la plus grande production anglaise du siècle, est représenté avec le plus grand succès à ce théâtre.

Ce superbe mélodrame est joué par des acteurs d'élite et les différentes scènes, telles que le clair de lune sur le bord de la mer, le départ des troupes pour l'Égypte, le demi cercle de lumières et les flots noirs de la Tamise, sont bissées avec enthousiasme.

La mise en scène est somptueuse, et il nous a été rarement donné de voir d'aussi admirables décors ; aussi excitera-t-elle l'admiration et les éloges de tout le monde.

Joseph Haworth, le héros du drame, fait fureur par son jeu savant, et nous sommes sûrs qu'il emportera le meilleur souvenir de cette ville, car notre public lui fait fête à chaque représentation.

Charité.—Charité, c'est-à-dire amour et compassion, les deux expressions en lesquelles se résument les joies et les misères de la vie humaine, les deux vertus qui l'anoblissent et la consolent. Que le riche soit charitable envers le serviteur, qu'il assujettit à ses volontés, envers l'ouvrier qu'il emploie envers le pauvre qui lui tend la main. Qu'il se dise chaque soir en s'endormant, que pour lui, plus la Providence l'a fait puissant, plus elle lui impose par là même l'obligation d'aider, de protéger ceux qui l'entourent. Que le pauvre à son tour soit charitable envers le riche. Qu'il sache que nulles merveilles de marbre, nul plafond doré ne peuvent mettre un prince à l'abri des anxiétés mortelles, que la douleur humaine pénètre sous le manteau de pourpre comme sous les haillons, et que bien des fois le grand seigneur, assis au sein de ses richesses, en face d'une table splendide, s'est pris à envier l'humble toit et l'obscur repos de son charbonnier.

Une coquette est plus aisée à marier qu'une savante ; car pour épouser une savante il faut être sans orgueil, ce qui est très rare, au lieu que pour épouser une coquette il ne faut qu'être fou, ce qui est très commun.